

## Session 1 : Les défis de la mondialisation humaine - par Catherine de Wenden

Je suis professeur à Science Po à Paris et je suis spécialiste des migrations depuis longtemps. Je vais d'abord me concentrer sur le monde, puis l'Europe et enfin la France, si vous le souhaitez. J'ai décidé de commencer avec des cartes d'un atlas que j'ai assemblé. Le premier est sorti en 2012, donc les chiffres ne sont pas très vieux. Mais les chiffres évoluent constamment car les mouvements changent beaucoup. Je vais donc prendre le sujet présenté par Yves et parler de mondialisations contradictoires. La migration est l'une des mondialisations contradictoires que l'on rencontre actuellement, déjà mentionnée par Fernando Vasquez, car il y a de nombreuses contradictions. Avec la migration, nous sommes entrés dans une expansion mondiale de l'économie libérale dans presque tous les pays, à quelques rares exceptions près. Dans le même temps, on assiste à une augmentation de la sécurité des frontières et des contrôles sur la migration. La deuxième contradiction réside dans la relation très complexe entre la migration et le développement. Le rapport des Nations Unies en 2009 a montré que la mobilité était un facteur important pour le développement humain mais que les deux tiers de la population mondiale n'ont pas le droit de circuler. Ils sont sujets à des visas parfois très difficiles à obtenir. La troisième contradiction vient de l'image de la mobilité dans le nord, où elle est perçue comme un aspect positif de l'humanité et du développement humain, tandis que de nombreuses populations du sud ne sont pas autorisées à se déplacer. Nous allons voir dans quelles conditions elles pratiquent cette mobilité. La quatrième contradiction, qui a également été mentionnée, réside entre l'image qui se propage aux Etats-Unis, au Canada, en Europe et ailleurs sur les droits de l'homme, la démocratie, la mauvaise mise en œuvre des droits d'asile, la lutte contre les clandestins et le trafic humain, ou encore l'inégalité de traitement entre les hommes et les femmes dans le cadre de la migration. Environ treize millions de personnes dans le monde ne bénéficient d'aucune citoyenneté ; on les appelle les « apatrides ». Ainsi, de nombreuses contradictions découlent du fossé entre la réalité de la migration et la perception de cette dernière. La majorité de l'opinion publique se représente la migration comme dans les années 60 ou 70, ce qui n'est absolument pas valable aujourd'hui. Nous reviendrons à la réalité des flux mais je voudrais d'abord souligner des aspects mondiaux de la migration. Regardez la première carte ; on y voit que le monde est entré en migration depuis vingt ans. Il y a trente ans, il n'y avait que quelques pays de départ et quelques pays d'arrivée ; maintenant, toutes les régions du monde sont impliquées dans la migration. Selon des statistiques des Nations Unies en 2013, il y a dans le monde 232 millions de migrants, d'immigrants internationaux. Pour la première fois, les migrations vers le nord et celles vers le sud sont à peu près équilibrées. Ainsi, si l'on comptabilise les migrations du sud vers le nord et du nord vers le nord, on a environ 120 millions de migrants. On ne connaît pas précisément les chiffres pour le sud (les migrations du sud vers le sud et du nord vers le sud), mais on avoisine les 110 millions de personnes. Nous avons donc atteint l'équilibre, ce qui est relativement nouveau car, par le passé, les migrants étaient généralement des européens partant à l'étranger pour des raisons de population, de commerce, de colonisation, etc. Par la suite, de nombreux migrants sont venus du sud vers l'Europe, les États-Unis, le Canada, l'Australie, etc. Aujourd'hui, plus de personnes migrent du sud vers le sud. C'est également une nouveauté d'un point de vue institutionnel, comme on le verra plus tard. Je voulais aussi suggérer un autre nouveau sujet. Malgré ce phénomène de migration mondialisée, il n'y a toujours que 3,1 % de migrants internationaux. Malgré les conflits, les inégalités économiques et tous les autres problèmes, la population reste pour la plupart immobile, n'ayant pas les réseaux ou les fonds nécessaires pour bouger. Il y a cependant de plus en plus de catégories de nouveaux-venus qui

ne faisaient pas partie des migrations avant. On assiste à un autre phénomène : la régionalisation de la migration. Sur cette carte, on devine qu'il y a des régions de migration. Prenez les Etats-Unis par exemple ; plus de 50 % des migrants viennent du Mexique et d'Amérique centrale Il y a moins d'européens qu'avant ; c'est ça un phénomène régional. Si on regarde l'Amérique du sud, aujourd'hui, les migrants viennent tous d'autres pays d'Amérique latine et de la région des Andes (Colombie, Bolivie, équateur...), sauf avec la crise qui a vu le retour des espagnols et des portugais. Ces régions fournissent des migrants au Venezuela, à l'Argentine, au Brésil et ainsi de suite. En Europe, la Méditerranée est une région très complexe car, pour la plupart, les flux migratoires viennent du sud de la Méditerranée. Cette région n'est pas en phase avec le système de l'Union européenne, qui ferme ses frontières au niveau de la méditerranée, mais en même temps le phénomène de migration, qui est complémentaire en termes de démographie, d'économie, etc., est géré au niveau du sud de la méditerranée. En Russie, il y a également un système migratoire régional car, avec une situation démographique en baisse, le pays repose fortement, en termes de marché du travail, sur les anciens pays de l'URSS : la Communauté des états indépendants (CEI). De nombreux migrants viennent d'Asie centrale mais aussi du sud du Caucase, qui a un système migratoire. En Afrique, il y a deux pôles migratoires majeurs. On trouve d'abord le Maghreb pour les pays subsahariens après l'équateur, puis l'Afrique du sud pour les populations au sud de l'équateur, surtout celles qui parlent anglais. En Asie, il y a plusieurs pôles d'immigration : Singapour, Hong-Kong, Taiwan, le Japon, la Corée du sud et l'Australie. Il y a également de fortes régions d'émigration qui deviennent des terres d'immigration, par exemple la Chine, les Philippines, l'Indonésie et d'autres encore. Nous assistons ainsi à une sorte de multiplication des systèmes régionaux de migration dans le monde. Ce système est structurel. La migration n'est pas un hasard. Des structures profondes peuvent l'expliquer. Premièrement, il y a l'inégalité du développement humain. Ici, j'ai mélangé mes données avec celles proposées par Amartya Sen, un économiste indien qui a suggéré une approche quantitative du développement : l'espérance de vie à la naissance, le niveau d'éducation et le niveau de vie. Avec ces trois critères, on obtient une carte qui montre que l'Afrique subsaharienne est la région la plus pauvre du monde, ce qui explique également le fort taux de mobilité du continent. Tout à l'heure, j'ai parlé de migration internationale ; il existe une définition des Nations Unies : un migrant international est quelqu'un qui est né dans un pays mais réside dans un autre. Ce n'est pas la même chose que la définition d'étranger (c'est-à-dire non ressortissant). Ainsi, le nombre d'immigrants est toujours plus élevé que celui des étrangers. Le deuxième phénomène est aussi très important, surtout pour l'Afrique mais également dans d'autres régions du monde : la migration interne. Il y a aujourd'hui 740 millions de migrants internes, surtout dans le sud. Certains migrants circulent dans leur propre pays car ils ne peuvent pas se permettre d'aller plus loin. Ces migrants internes (un milliard de personnes sont actuellement en mouvement, sur un total de sept milliards) sont principalement des réfugiés locaux, des personnes ayant fui pour des raisons écologiques, d'autres allant d'un milieu rural à une ville, etc. Le continent africain passera d'une population à 70 % rurale à une population à 70 % urbaine d'ici la fin du siècle. C'est un défi extrêmement important. Quand des différences économiques existent en termes de développement humain, on voit une augmentation des migrations, par exemple entre les Etats-Unis et le Mexique, le sud et le nord de la Méditerranée, ou encore l'Europe et les pays qui ne font pas partie de l'Union. Dès qu'il y a une différence de développement humain, il y a de la mobilité. Parfois, les hommes et les femmes sont plus rationnels que les politiques migratoires. L'autre phénomène, qui sera développé par Elena Ambrosetti demain, est celui de l'écart démographique. Beaucoup de pays et de régions dépendent de ces tendances. L'Union européenne, l'Europe de l'est et de l'ouest mais aussi le Japon et la Corée voient leur

population décliner. Cette baisse crée une forte dépendance quant à la migration, surtout pour les emplois qualifiés ainsi que de nouveaux métiers entraînés par cette tendance. Par exemple, en Europe dans les années 50, l'âge moyen, en partageant les deux parties de la population, était 28 ans ; aujourd'hui c'est 40 ans. Ainsi, il y a autant de personnes de plus et de moins de 40 ans. Au sud de la méditerranée, c'est plutôt 25/28 ans, voire 19 ans en Afrique subsaharienne. On voit alors les différences de tendances démographiques, qui expliquent aussi partiellement l'augmentation des flux migratoires à cause du contexte actuel dans lequel les populations du sud sont de plus en plus urbaines, de plus en plus éduquées, jeunes et sans travail. Elles pensent à leur avenir et envisagent la migration comme une possibilité. Un autre phénomène structurel qui pourrait échanger cette carte avec l'autre est celui de l'écart de richesse. Et qui dit écart dit flux migratoires et fermeture des frontières : entre le Mexique et les Etats-Unis, au niveau de la méditerranée entre l'Europe et les 28 autres pays, entre les riches pays asiatiques, etc. Dans un contexte où les frontières sont fermées pour une majorité de la population, on obtient une économie de transport illégal. En effet, les frontières étant devenues une ressource importante dans les lieux à forte mobilité, cette économie frontalière s'est fortement développée entre l'Amérique latine et les Etats-Unis, dans la méditerranée, avec l'arrivée de populations asiatiques (par exemple entre la Turquie et la Grèce), etc. Tout cela donne naissance à de nombreuses situations problématiques. Selon des recherches récentes, entre 2000 et 2013, il y a eu officiellement 2 300 morts dans la méditerranée, ce qui est beaucoup. On avait relevé le même nombre entre les années 90 et le début du siècle. Ces morts sont des personnes sans statuts, des clandestins. On considère qu'il y a environ 11 millions de clandestins aux Etats-Unis, 5 millions en Europe ainsi que des populations sans statut ni avenir, par exemple celles à qui on a refusé l'asile. Elles n'ont pas de solution. On recense 13 millions d'apatrides dans le monde et de nombreuses situations d'ombre dans lesquelles il est difficile de débattre de leur statut. Ces situations d'ombre pour les personnes sont également des situations d'ombre pour les pays car le contrôle des frontières, les catégories de migrants et les catégories de pays ne sont pas clairs du tout. Par exemple, au sud de la méditerranée, il y avait beaucoup de pays d'émigration – le Maghreb, la Turquie, etc. Maintenant, ces pays aux portes de l'Europe sont devenus, à cause de leur système de contrôle des frontières, des pays d'immigration et de transit. aujourd'hui, le Maroc, l'Algérie, la Lybie et la Turquie sont à la fois des pays d'émigration, d'immigration et de transit. C'est également le cas ailleurs, au Mexique par exemple, qui est à la fois une terre d'émigration et d'immigration. On trouve aussi cette situation dans d'autres parties du monde mais c'est nouveau. Une autre nouveauté réside dans les catégories d'immigrants. Dans les années 50 et 60, il y avait une différence entre les réfugiés, les activistes de l'est qui se battaient contre le communisme par exemple, qui étaient accueillis ouvertement en Europe de l'est, et les travailleurs des entreprises en période de croissance. Aujourd'hui, il y a un flou entre la catégorie des demandeurs d'asile, qui viennent chercher un travail, et les travailleurs, car il est difficile d'entrer en tant que travailleur, c'est pourquoi certains tentent d'entrer en tant que demandeurs d'asile, ce qui n'est pas complètement faux car ils viennent de pays qui ne sont pas des démocraties et qui ont peur dans leur pays pour plusieurs raisons. Ainsi les catégories de migrants sont de plus en plus floues. Au cours de leur vie, s'ils sont qualifiés, les migrants peuvent passer par tous les grades hiérarchiques, de clandestin à hautement qualifié, ce qui était inimaginable dans les années 50 ou 60, car les réfugiés qualifiés étaient différents des travailleurs, pour la plupart illettrés. Ainsi, la physionomie, le paysage de la migration évolue. Cependant, dans tout ce fouillis, on essaye de parvenir à une gouvernance mondiale de la migration au niveau des Nations Unies. La base des discussions à la Conférence de Stockholm du 23 au 25 avril 2014 a été la convention des Nations Unies de 1990, ratifiée par 47 pays. C'est peu, et les signataires sont tous des pays du sud. Aucun pays

du nord n'a accepté de signer la convention car elle offre des droits aux clandestins. Un autre facteur structurel de migration est celui des conflits politiques dans le monde, responsables de millions de réfugiés. Le pays qui produit le plus de réfugiés dans le monde est l'Afghanistan. Six millions de personnes ont quitté l'Afghanistan entre la fin des années 70 et aujourd'hui. Certaines y sont retournées mais d'autres sont toujours en mouvement. D'autres pays, l'Iran, l'Iraq, la Syrie et de nombreux pays subsaharien comme le Sri Lanka ou Haïti pour ne pas tous les citer ont produit des millions de réfugiés. De plus, les pays qui accueillent ces réfugiés ne sont pas que des pays riches et occidentaux, car les voisins des réfugiés les plus pauvres sont également dans une position d'accueil. Par exemple, le Pakistan a accueilli de nombreux réfugiés afghans, tout comme la Turquie ou la Syrie dans le passé, ou la Jordanie et le Liban pour les populations du Proche Orient, ou encore les pays voisins de régions africains en conflit. On a donc 40 millions de réfugiés ou de personnes sans statut dans le monde. Environ 15 millions d'entre eux ont le statut de réfugié comme défini par le Protocole de l'ONU relatif au statut des réfugiés. Aujourd'hui, la politique est très stricte dans presque tous les pays occidentaux (UE, US, Canada...) Un autre phénomène structurel de la migration est l'arrivée de la mobilité dans le style de vie : le tourisme international (page 8). L'ONU a aussi une définition des touristes internationaux ; ce sont des gens qui quittent leur pays pour le plaisir et vont dans un autre pays au moins une fois par an. Il existe donc de nombreux touristes « multi-internationaux » mais, en ne les comptant qu'une seule fois, on obtient déjà un milliard de touristes internationaux actuellement, ce qui est beaucoup. Cette situation ne fait pas partie de la migration, car les gens sont censés rester moins de trois mois, mais elle crée de nouvelles formes de migration, particulièrement les populations du nord migrant vers le sud, les séniors qui s'installent au soleil, etc. Parfois, ils s'installent aussi dans le sud avec une activité économique pour diverses raisons, mais c'est également un facteur de migration du nord vers le sud. La France est première ex-aequo avec l'Allemagne en terme de demandes d'asile. Pour ce qui est des populations de réfugiés installées, l'Allemagne est en tête en Europe. Ces dernières années, la migration n'a pas beaucoup évolué en Europe. Il y a eu une légère augmentation mais la migration reste stable car de nouveaux lieux sont attractifs et il y a plus de possibilités. L'Europe a fermé ses frontières à la migration économique salariée pendant trente ans. L'Europe est la principale région de migration dans le monde mais n'accepte pas son statut de continent de migration. L'Europe a du mal à accepter ce phénomène structurel et a fermé ses frontières à la migration salariée pendant trente ans, en 1973 ou avant de dépendre des pays européens, jusqu'au début de ce siècle. Un rapport des Nations Unies sur la démographie publié en 2000 et un livre vert sur l'Europe publié en 2005 ont participé à une légère ouverture des frontières à de nouvelles catégories de migrants, par exemple les travailleurs hautement qualifiés ou de nouvelles possibilités pour les étudiants. Cependant, la tendance principale est fortement restrictive et dissuasive. Je vous rappelle que c'est une caractéristique européenne. Cette tendance démographique est également un facteur de migration car il faut de nouveaux emplois ; pas seulement dans les services mais aussi avec l'augmentation du nombre de séniors au soleil, ou encore dans des secteurs qui ne peuvent plus être accomplis à 70 ou 80 ans, comme l'agriculture ou encore le bâtiment. Il faut également des médecins dans divers pays européens avec les seniors qui s'installent dans des zones rurales, en France, en Espagne ou ailleurs, ce qui est également lié au profil démographique de demande accrue de migration. Les morts aux frontières ne sont pas une caractéristique purement européenne mais, tous les mois en Europe il y a une nouvelle catastrophe. Il y a eu de nombreuses catastrophes à Lampedusa, de crises à Ceuta, Melilla, les enclaves espagnoles au Maroc, dans les îles Canari, à Malte, dans les îles grecques, etc. La politique européenne n'évolue pas beaucoup mais il y a toujours des gens qui meurent aux frontières. Dans le même temps, la

majorité des clandestins entre légalement. Il y a beaucoup de contrôles, ce qui peut aussi expliquer ces morts aux frontières, mais il faut également se rappeler que beaucoup de clandestins sont arrivés légalement, en tant que demandeurs d'asile, touristes, membres de rapprochement familial, et sont ensuite devenus clandestins en prolongeant leur migration. Si on ferme la mer méditerranée, il y aura de nouveaux points d'entrée, par exemple la frontière entre la Grèce et la Turquie à l'ouest de la Turquie (Thrace), et il y a un débat au sujet de cette frontière car la Grèce a déclaré qu'elle allait construire un mur à cet endroit car la Turquie était devenue un pays de transit et d'immigration, pas vraiment pour les turques mais pour les immigrants venus d'Afghanistan, d'Iran, d'Iraq, etc. Comme il est difficile de traverser la méditerranée, les gens essayent de passer par l'Asie. Il y a également un débat sur la frontière entre la Bulgarie et la Turquie, la Bulgarie étant devenue plus attirante avec la possibilité d'y vivre et d'y travailler, et ainsi être mélangé avec le statut des Bulgares en tant que nouveaux citoyens européens. Ce sont les endroits qui voient une recrudescence de contrôles, pas seulement avec les visas mais aussi les visas de transit, ce qui complique la mobilité pour les populations impliquées dans cette situation. Il y a des contradictions dans beaucoup de politiques d'immigration européennes ; en effet la question est la suivante : comment fermer les frontières pour une majorité de gens tout en les ouvrant à d'autres. Depuis le début des années 2000, le but est d'attirer des travailleurs qualifiés. Pourquoi ? Parce qu'il y a une demande de travailleurs qualifiés, parce que le marché est stratifié et que les migrants ne sont pas en concurrence, les nouveaux arrivants ne sont pas en concurrence avec les demandeurs d'emploi nationaux. Dans la plupart des cas, ils ne cherchent pas le même travail, et l'Europe veut rester sur le marché des travailleurs hautement qualifiés avec les Etats-Unis, le Canada et d'autres parts du monde. Ainsi, les politiques européennes actuelles tentent d'attirer ces travailleurs hautement qualifiés grâce à divers outils, et le niveau moyen des nouveaux arrivants en Europe est plus élevé que celui des populations des pays européens dans lesquels ils pénètrent. Ceci est nouveau et ne correspond pas du tout à la représentation que ce fait l'opinion publique ; c'est un phénomène très intéressant. Il y a beaucoup de personnes hautement éduquées, même parmi les clandestins. Quand on regarde la population active étrangère, on voit que les chiffres montrent des migrations du sud vers le nord mais également du nord vers le nord. Je vais prendre l'exemple de plusieurs pays européens. L'Allemagne, le premier pays d'immigration en Europe en termes de stock d'étrangers, a une grande population turque, ce qui est lié au passé, aux contrats de travail entre la Turquie et l'Allemagne. Mais il y a également de nombreuses autres nationalités. La proximité avec la Pologne a d'abord attiré la population polonaise après la chute du mur de Berlin, même si plus tard la possibilité d'accéder à des emplois légaux au Royaume-Uni et en Angleterre les a poussés à s'installer dans ces deux pays. Mais ils sont venus en Allemagne d'abord. Il y a aussi des grecs et d'autres populations des Balkans, arrivés juste après les turques et d'autres nationalités. Il existe une sorte de migration à double sens entre l'Allemagne et la Turquie, comme c'est le cas entre la France et le Maghreb. Voici un exemple de migration du nord vers le sud avec la France (page 18) : on voit une forte augmentation des migrations des britanniques, vers d'autres pays européens également, par exemple l'Espagne ou le Portugal. Les gens décident de s'installer dans ces régions plus ensoleillées, parfois pour leur retraite ou simplement pour commencer un nouvel emploi, suivis par les entreprises bon marché. Ils préfèrent l'est alors que, pour la plupart, les travailleurs migrants sont installés dans l'est ou le nord de la France, ou encore Paris. 40 % des étrangers présents en France habitent en Ile de France, à Lyon, à Grenoble, à Marseille ou dans leurs environs, tandis que les anglais sont à l'ouest. En ce qui concerne l'accès à la citoyenneté, chaque pays européen a sa propre procédure mais, pour ce qui est de la France, la majorité des nouveaux citoyens français vient du sous-continent indien, du Maghreb et d'Afrique. Si

on regarde le Royaume-Uni et l'Irlande, on voit que beaucoup de travailleurs polonais sont venus ces dix dernières années, et que la population du Commonwealth est très importante en Angleterre et en Irlande, tout comme les irlandais en Angleterre et les anglais en Irlande et d'autres pays anglophones dans le sud. Mais il y a aussi des européens. Les français représentent la sixième ou septième nationalité du royaume, suivis par les allemands. Les pays d'Europe du sud, qui étaient des terres d'émigration jusqu'aux années 70, sont devenus des terres d'immigration dans les années 80, avec des variations dans le paysage migratoire. Au Portugal, on voit l'importance des pays lusophones, les anciennes colonies et le Brésil, ainsi que de l'Espagne et du Maroc, qui sont des pays voisins, ou encore des roumains qui travaillent dans l'agriculture et les services, ainsi que des ressortissants de pays hispanophones. La Grèce touche l'Europe de l'est. Avant 2004, elle n'avait de frontière en commun avec aucun autre pays européen, ce qui explique en partie l'importance des autres voisins. L'Albanie représente 60 % de la population étrangère, suivie par la Bulgarie, la Géorgie, la Roumanie, etc. En Italie, il y a également une image de la diversité des flux migratoires vers l'Europe, surtout vers l'Italie avec sa situation mondialisée ces trente dernières années. Les Rom sont également une grande source de débat actuellement en Europe. C'est une population européenne qui est arrivée au Moyen-Age et leur proportion dans la population totale des Balkans et de l'Europe de l'est est bien plus importante qu'ailleurs en Europe ; ils bougent d'ouest en est depuis une vingtaine d'années, avec peu de solutions dans leurs pays d'origine à cause d'une forte discrimination. En Roumanie et en Bulgarie, les débats avec la Commission européennes ont été très agités récemment. Mais je ne m'y attarderai pas. J'ai longtemps travaillé sur ce sujet et c'est un exemple très intéressant de la façon dont les pays d'Europe de l'est ont géré cette migration de la mobilité. Ils ont profité de l'ouverture des frontières et de l'accès progressif au droit de circuler, de travailler et de s'installer, ce qui a fourni des exemples d'implantation dans la mobilité. De nombreuses populations de l'est n'ont pas décidé de s'installer définitivement en Europe de l'ouest mais ont décidé de créer un nouveau mode de vie reposant sur un réseau transnational et une implantation de la mobilité entre leur région de départ et les pays de l'Europe occidentale. La Russie est la quatrième région migratoire au monde. La première est l'Europe, la seconde est les Etats-Unis, la troisième les pays du golfe et enfin la Russie. Il y a environ 12 millions d'étrangers en Russie. Du sud au nord, mais également de Russie aux anciens pays soviétiques car la Russie a besoin de travailleurs, qui viennent surtout d'Asie centrale et du sud du Caucase. De plus, après la chute du mur de Berlin, cette population a pu choisir de tisser des réseaux soit avec la Turquie soit à nouveau avec la Russie. La Russie a créé une forme d'espace migratoire basé sur la libre circulation pour de courtes périodes, ce qui lui fournit de la main d'œuvre. Elle a ouvert ses frontières et ces populations ont l'habitude de travailler avec la Russie ; c'était leur pays avant. Elles parlent russe, connaissent les institutions, les lois, etc. ; par conséquent, moins de liens ont été tissés avec la Turquie qu'avec la Russie. Ces populations se situent entre deux systèmes de migration régionaux : la Turquie et ses voisins d'un côté, la Russie de l'autre. Plus de flux vont vers Moscou ou Saint-Petersbourg que vers la Turquie en dépit de la communauté de culture ou du fait que leur langue est proche du Turque. Il y a néanmoins des exemples de ces populations migrant vers la Turquie. L'autre problème, c'est la Chine. A l'est de la Russie, on assiste à une sorte de conflit géopolitique entre les populations autour des ressources et des territoires. Ces territoires sont presque vides et la Chine est très intéressée par toutes les ressources de bois et de terre de la région. Ainsi, on y voit également des populations en transit. En Russie, la situation avec la Chine est vécue comme un réel défi à cause de la culture mais aussi de la population. Le Maghreb est un autre endroit qui pose problème. C'est une région de migration, pas seulement vers l'Europe mais également dans le cadre du système migratoire avec les pays subsahariens, car ils attirent principalement des

travailleurs en Lybie. Comme l'Algérie, la Lybie est assez peu peuplée avec de grandes ressources pétrolières et gazières. D'autres pays, comme le Maroc et la Tunisie, sont devenus des pays transitoires ; beaucoup de gens viennent des régions du désert vers le Maghreb, qui est sous pression de l'Union européenne pour fermer les frontières et accepter les accords de rapatriement des clandestins qui ont traversé leurs territoires. Il y a une grande diversité des situations dans le Maghreb. Par exemple, la Lybie est principalement une terre d'immigration tandis que l'Algérie est à la fois terre d'émigration et d'immigration. Le Maroc est surtout une terre d'émigration et de transit. L'Égypte est principalement une terre d'émigration, même s'il y a de nouveaux arrivants. Ainsi, la situation de ces différents pays varie selon leurs ressources. L'Afrique est en mouvement aussi. Ce continent a une longue tradition de mobilité et, aujourd'hui, les étudiants africains sont parmi les plus mobiles au monde. Les réfugiés créent également de nombreuses sphères de mobilité. C'est une région à risque – économiques, politiques avec les crises civiles, environnementaux, de santé, etc. – ce qui augmente également la mobilité. C'est une région du monde où il y a beaucoup de conflits, fournissant une partie importante de réfugiés et de « déplacés » dans le monde. Les conflits jouent un rôle majeur dans la mobilité de la population de ces différentes régions (page 29) : Le Proche-Orient, le Moyen-Orient, le Pakistan, l'Afghanistan, la corne de l'Afrique, l'Arabie saoudite et ses environs ainsi que les Emirats, qui attirent de nombreuses populations du sud de la méditerranée, du Pakistan mais aussi des Philippines. Ces pays arabes dépendent totalement de la main d'œuvre régionale et régionale éloignée. Voici un autre thème dans la région sur lequel je ne m'attarderai pas : Dans la majorité des cas, les minorités chrétiennes sont menacées par les conflits et se réfugient aux États-Unis, au Canada et en Europe (page 30). La Turquie est un pôle d'immigration majeur dans la région, les turcs étant la population d'immigrants non-européens la plus importante en Europe. Il y a 4,4 millions de turcs en Europe. C'est la première « quasi diaspora » d'Europe, suivie par les marocains. La Turquie est très active quant à sa politique de réseau envers les turcs en Europe mais, depuis 10-15 ans, elle est également devenue un pays de transit et d'immigration important car elle est à côté du Proche-Orient et du sud de la CEI (ex-URSS). Ainsi, la Turquie est une sorte de plaque tournant des migrations dans le monde. Par exemple, la ville d'Istanbul a été multipliée par trois à cause de l'augmentation de nouveaux venus ces vingt dernières années. C'est un autre lieu de migration où la situation n'est pas la même qu'en Europe car ces pays ne se voient pas comme des terres de migration. C'est encore un autre paradoxe pour cette région et pour l'Europe alors que les États-Unis, le Canada et l'Australie se définissent comme des terres d'immigration, tout comme l'Amérique latine. Ce n'est pas du tout le cas pour ce pays, qui n'octroient que très peu de droits aux migrants. Regardez le droit du rapprochement familial. Le droit d'asile est très limité, tout comme les droits des travailleurs. Cependant ils sont alléchants de par la possibilité de gagner de l'argent relativement rapidement en étant fortement dépendant de la migration. C'est la troisième région du monde en termes de migration. Cette autre situation produit beaucoup de réfugiés. Dans le monde, on recense six millions de palestiniens avec le statut de réfugié, un autre statut selon le Protocole de l'ONU sur les réfugiés mais qui crée beaucoup de mobilité car Israël devient un vieux pays qui dépend de la migration et qui tentent d'attirer des travailleurs pour une courte durée venant de Roumanie ou d'autres pays européens, par exemple pour des postes saisonniers. L'Inde et le Pakistan sont deux pôles de population énormes. Il y a environ 30 millions d'indiens dans le monde. C'est la deuxième diaspora après les chinois. Cependant, cette diaspora crée également un nouveau flux migratoire vers l'Inde, par exemple avec la création de postes pour indienns avec les indienns qui vivent à l'étranger. Il y a aussi la proximité avec le Bangladesh. Le Bangladesh est en tête quand on regarde le risque de personnes « déplacées » à cause de l'environnement ; en effet, avec le réchauffement climatique,

L'Himalaya fond dans le Gange, qui traverse la capitale, Dacca, et on assiste à de nombreuses catastrophes ; le risque environnemental est considéré comme principal dans cette région. C'est pourquoi l'Inde a construit un mur sur une de ses frontières, pour éviter l'arrivée de bengalis. C'est également la région où on trouve le plus d'apatrides (Bangladesh et Birmanie). A l'est, on voit qu'il y a beaucoup de chinois dans cette région. Pour certains, ils ne s'y sont pas installés ces vingt dernières années mais depuis plusieurs siècles. Ceci est une migration régionale, même s'il y a cinquante millions de chinois dans le monde. L'hypothèse de la régionalisation de la migration se confirme pour tous les systèmes migratoires et toutes les régions du monde. En préparant cette conférence, j'ai regardé les chiffres de l'ONU et j'ai remarqué que, toutes régions migratoires confondues, il y a plus de migrants venant de cette région que de n'importe quelle autre. Ce mouvement de régionalisation augmente car il y a de nouvelles catégories de migrants, ce qui accentue la tendance. Il y a par exemple l'arrivée des femmes dans la migration, des personnes « déplacées » pour raisons environnementales, les travailleurs temporaires, ou même des mineurs non-accompagnés. Ces nouvelles catégories augmentent le phénomène de régionalisation de la migration, comme on peut le voir avec les chinois ou encore les philippins. C'est un exemple très intéressant qui s'apparente à de la migration locative. Le pays dépend des migrants, principalement des femmes, qui travaillent dans la région mais également dans les pays du golfe, en Europe ou aux Etats-Unis, dans les services, et renvoient beaucoup d'argent dans leur pays. Cela crée une sorte de cercle vicieux migratoire. Les enfants sont mieux éduqués. Ils se préparent à partir à l'étranger car ils considèrent qu'il n'y a pas d'espoir dans leur pays. Ainsi, l'argent n'est pas utilisé pour le développement du pays mais principalement pour le développement humain de la famille. Le régime n'inspire pas confiance et, comme dans la région de la rivière Sénégal, la dépendance quant à la migration est très élevée. Ici, on a un système migratoire très développé car il y a les pays attirants et les pays orchestrant la migration. Par exemple, Singapour, Hong-Kong, la Corée du sud, Taïwan et le Japon attirent des nouveaux venus mais sont également des terres d'émigration. Certains pays sont les deux, comme la Thaïlande ou la Malaisie, selon leur économie.

Je voudrais terminer par les Etats-Unis, et simplement souligner l'importance de la population d'Amérique latine aux US (page 39). On voit bien que la proportion de mexicains est très élevée dans le pays. Comme je l'ai déjà dit, la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis est emblématique, même si le Mexique accueille aujourd'hui, contre son gré, un grand nombre de migrants d'Amérique centrale qui veulent aller au nord. Actuellement, la présence des mexicains est aussi un défi politique aux Etats-Unis. Ayant eu accès à la citoyenneté, ils peuvent voter. Mais ils y a d'autres votants dans leur pays. Ainsi, le Mexique développe, comme le Maroc ou la Turquie, une politique de diaspora très active envers les mexicains-américains à l'étranger, qui s'installent principalement à l'ouest du pays. Dans le passé, la majorité des migrants s'installait dans l'est ; on a aujourd'hui atteint l'équilibre, mais c'est en train de changer. il y a un passé car les états du sud-ouest des Etats-Unis étaient espagnols ou mexicains, mais aujourd'hui ils sont aussi anglophones et c'est une forte crise identitaire dans le pays. Dans ces états, beaucoup de personnes parlent espagnol, et cette population est active économiquement. Le Texas, la Californie et la Floride sont des régions très actives dans le sud-ouest du pays. L'Amérique latine est devenue une sorte de système migratoire régional ; certains pays sont principalement des terres d'immigration, tandis que les Andes sont plus des terres d'émigration. Le Chili est à la fois terre d'immigration et d'émigration. Je voudrais maintenant partager quelques éléments sur l'Australie, qui rêvait de migration blanche et est maintenant inquiétée par la montée de ses voisins éloignés, les philippins ainsi que les migrants venant d'Indonésie et d'autres pays



asiatiques ; en effet, sa population devient moitié britannique moitié asiatique et, malgré sa politique de migration sélective, la politique d'asile est très stricte et les réfugiés de la mer (« boat people ») sont régulièrement renvoyés sur les îles depuis une décennie. Je vais terminer avec des défis majeurs. Le premier est l'urbanisation de la planète. D'ici la moitié de notre siècle, la population urbaine dépassera la population rurale, et cette urbanisation intensifie la migration, d'abord interne puis international. Les grandes villes, surtout en Asie, qui manquent d'originalité, sont des lieux de migration. Les migrants trouvent les informations et les réseaux qui les aident à aller plus loin et ces plaques tournantes urbaines sont très importantes pour l'organisation des pistes migratoires. De plus, une majorité de ces grandes villes se situe près de la mer. Elles étaient presque toutes les ports de la période coloniale. C'est très important pour le réchauffement climatique car, la population augmentant rapidement dans ces villes, il y a un risque puisqu'elles sont très proches de la mer, un risque de montée des eaux, surtout dans les villes les plus pauvres. Un autre défi est celui de la cohabitation, qui est un sujet majeur. La « cosmopolitisation » du monde, qui est à la fois un défi positif et négatif dans de nombreux endroits, est l'un des problèmes les plus importants pour notre thème. Je voudrais souligner les versements, qui sont surtout importants de l'Europe à l'Afrique et des Etats-Unis à l'Amérique latine, et qui représentent un défi majeur car ils apportent des fonds aux pays mais surtout aux familles. Généralement, il y a un écart entre le développement du pays et le développement humain de la population qui reçoit les fonds, et ce depuis trente ans. En 2012, cela représentait 400 milliards de dollars envoyés par les migrants vers leur pays d'origine, et plus de trois fois le montant de l'aide publique au développement. Ainsi, les acteurs principaux du développement dans le monde sont les migrants, mais la plupart du temps ils n'ont pas confiance en leur pays, ils investissent plus dans la famille, pour améliorer la qualité de vie, que dans le développement collectif. A l'avenir, avec l'augmentation de la migration, il y aura une amélioration du développement humain ; mais on peut également retourner l'argument car on est dans une situation à court et moyen terme dans laquelle le développement encourage la migration. Ce défi continuera de progresser avec l'augmentation des jeunes populations urbaines et éduquées partout dans le monde, choisissant la mobilité comme mode de vie. Les populations les plus pauvres ne bougent pas car elles n'ont pas l'argent, les réseaux, les compétences linguistiques, les qualifications ou même les profils nécessaires ; parfois, elles acceptent la fatalité de leur situation. Je voudrais finir avec les personnes déplacées pour des raisons écologiques (carte page 45) : environ quarante millions de personnes sont dans ce cas. C'est parfois lié au réchauffement climatique mais ça a toujours existé, avec les tsunamis, les éruptions volcaniques et autres catastrophes ; mais on voit que la majorité des crises a lieu dans le sud de la planète. Comme ils sont pauvres, ces gens se déplacent principalement en interne. Ainsi, dans les migrations du sud vers le sud, certaines personnes sont dans la catégorie qui passe d'un pays à un autre, mais beaucoup circulent au sein de leur propre pays. Certaines personnes sont réellement en danger. Par exemple, les îles pacifiques de Tuvalu ou les Maldives sont en danger à cause de la montée du niveau des eaux ; d'autres régions sont menacées par des coulées de boue, comme le Bangladesh, et il y a également des cyclones, comme on a pu le voir en Thaïlande il y a quelques années. Tous les ans, une nouvelle catastrophe fait des milliers ou des millions de victimes.

On peut avoir l'impression d'un énorme bazar, d'un grand désordre avec cette tendance, et que la gestion actuelle de ces flux ressemble au Far West. Les pays les plus riches du monde font la loi en termes de flux migratoires : les Etats-Unis, le Canada, l'UE, le Japon, etc. définissent les conditions de la mobilité. Comme de nombreuses personnes ne peuvent circuler légalement, beaucoup n'ont pas de statut. Il y a quelques années, Kofi Annan, l'ancien secrétaire général des Nations unies, a lancé

L'idée de l'introduction d'une gouvernance mondiale de la migration. Ce n'est pas un franc succès mais je dirais que ce n'est pas un échec total non plus. En effet, le système fonctionne : les ONG, les organisations internationales, les pays d'accueil, les pays de départ, le sud, le nord, les associations des droits de l'homme, les associations de migrants, les organisations de développement, les syndicats, les entreprises, tous les acteurs impliqués dans la migration ont des visions contradictoires à ce sujet. Tous les ans, ils essayent de discuter du thème de la migration afin de parvenir à un accord comme celui de Bretton Woods sur la migration. Cette idée de multilatéralisme n'est pas très bien reçue aux Etats-Unis ou en Europe, qui ne veulent pas voir leur souveraineté réduite par ces mécanismes, même si l'idée est là que certaines normes pourraient être définies par ce phénomène, cette entité de migration mondiale, afin d'imposer des règles et d'éviter les contradictions et l'inconstance entre les décisions et la gestion des flux migratoires. Dans le même temps, les institutions régionales ont déjà fourni des éléments de réponse. Je parle des régions mais il existe également des institutions qui gèrent la migration régionale. Le meilleur exemple est celui de l'Europe, qui fonctionne très bien pour les européens mais moins bien pour les citoyens non-européens et non documentés. Il y a aussi le marché du travail nordique, ECOWAS en Afrique de l'ouest, ASEAN en Asie, UNESUR pour l'Amérique du sud, etc. Il y a vingt-cinq systèmes du genre, qui offrent plus de mobilité, ouvrent plus de frontières afin de fournir de la main d'œuvre et d'encourager le commerce et le tourisme. Par exemple, la Turquie a ouvert ses frontières sans visa à quarante-cinq pays afin de faciliter la mobilité dans la région. Il y a donc actuellement une tendance à la fourniture de réponses régionales à la difficulté de trouver une réponse mondiale à la migration. La migration cause de nombreux débats politiques. Il n'y a jamais eu de conférence internationale sur les migrations. Il y a eu des conférences internationales sur la population, sur les femmes, sur la discrimination, sur le climat, sur beaucoup de thèmes mais jamais les migrations. On ne parle pas de migration au cours de conférences majeurs comme le G8 ou le G20, mais le monde rencontre le monde et il reste de nombreux problèmes à résoudre, comme la question suivante : comment parler de citoyenneté au niveau mondial pour les personnes qui bougent ? aujourd'hui, les personnes qui bougent ont moins de droit que celles qui sont installées et il y a beaucoup de questions auxquelles on ne répond pas quant à la cohabitation. Il est donc nécessaire d'introduire plus de rationalité dans cette situation, même si on manque cruellement de connaissances. Il est difficile pour les chercheurs de convaincre l'opinion publique d'abord de l'importance du sujet ainsi que du besoin d'être rationnel et de combattre l'incohérence et les contradictions qui ponctuent les réflexions sur la migration.